

Exploration

Recherches en sciences de l'éducation

Christiane Moro &
Cintia Rodríguez

L'objet et la construction de son usage chez le bébé

Une approche sémiotique
du développement préverbal

Peter Lang

Exploration

Recherches en sciences de l'éducation

Christiane Moro &
Cintia Rodríguez

L'objet et la construction de son usage chez le bébé

Une approche sémiotique
du développement préverbal

Peter Lang

Introduction

Puisque l'homme ne peut penser
qu'au moyen de mots ou d'autres symboles
extérieurs, ces derniers pourraient nous dire:
«Tu ne signifies rien que nous ne t'ayons enseigné» [...]

CH. S. PEIRCE, *C.P.*, 5.313

L'INTERACTION SOCIALE ET LE SIGNE À LA SOURCE DE LA VIE PSYCHOLOGIQUE

Comment l'enfant construit-il la réalité? Comment apprend-il à connaître et à utiliser conventionnellement les objets qui l'entourent durant la période qui précède l'avènement du langage? S'interroger sur la genèse des usages canoniques des objets, ce que nous qualifions de *pragmatique de l'objet* (Moro et Rodríguez, 1998), c'est revenir, au sens plein, à la question de l'origine de la connaissance et de l'intelligence humaines, et notamment au rôle qu'objets de culture et société jouent dans cette construction. La problématique de l'acquisition de l'usage de l'objet pose en effet crucialement la question de la spécificité culturelle de la connaissance et de l'intelligence humaines et, par conséquent, celle des relations entre éducation-apprentissage et développement. Les usages canoniques des objets en ce qu'ils sont des construits culturels ne découlent pas *naturellement* des objets eux-mêmes. C'est la communauté sociale environnante qui fournit à l'enfant la clé du code d'utilisation des objets. Les objets posés comme *entités sociales externes*, lieux de significations conventionnelles, jouent un rôle important dans la construction des connaissances et la formation du psychisme durant la phase préverbale et, à ce titre, permettent l'objectivation des faits de conscience chez le bébé dans une vision dialectique de la construction de la conscience humaine et du

monde externe. Cette vision promeut l'image d'un sujet s'élaborant nécessairement au contact des choses et des personnes, rompant avec le dualisme hérité de Descartes où le sujet est soit considéré comme un reflet passif du milieu, soit comme une «entité» organisatrice du monde externe et de son propre psychisme dans une conception solipsiste du développement, au travers des seules potentialités naturelles, ces deux conceptions se déclinant encore aujourd'hui en de nombreuses variantes.

Dans cette mesure, l'approche de la construction de l'objet par son usage chez l'enfant nous force à considérer de façon unitaire psychologie du développement et sciences de l'éducation pour formuler une autre voie épistémologique et méthodologique réunissant en un seul tout l'objet, les autres personnes et le sujet en construction. Articulant pour la refonder la double conceptualisation vygotskienne de la médiation, instrumentale et sémiotique, notre travail contribuera à montrer que la construction du psychisme, dès les prémices de la pensée humaine, résulte de toute une série d'*adaptations artificielles* ressortissant à la culture (Vygotski, 1930/1985, p. 39) au sein desquelles l'objet joue un rôle-clé, mais aussi et surtout que cette construction présente un caractère fondamentalement sémiotique, au sens où l'usage de l'objet n'est accessible à l'enfant que sous le prisme de la médiation des autres personnes, donc des signes.

La construction des usages canoniques des objets prend ici valeur de «méthode» pour tenter d'approcher dans une conception théorique intégrée la genèse des fonctions psychiques et des connaissances humaines, conjointement au rôle effectif de la société dans cette élaboration, ainsi qu'à donner acte de la dimension essentiellement sémiotique de cette construction. La nécessaire solidarisation des pôles sujet, objet et autres personnes, du monde interne et du monde externe, impose la recherche d'une autre voie explicative des sources de la construction des fonctions psychiques que celles classiquement soutenues par la psychologie, qui prônent généralement l'analyse séparée de l'interaction sujet-objet et sujet-sujet, aboutissant à isoler le sujet du monde externe et des autres personnes et établissant une dualité au sein du sujet lui-même en le clivant dans ses capacités à se construire au plan des affects et au plan de ses connaissances et de son intelligence. Nous proposons que la dimension explicative fasse valoir l'unité du sujet avec lui-même et l'unité du sujet avec le monde, objets et personnes. C'est ainsi que nous inspirant des thèses exprimées dans *Pensée et Langage* (Vygotski, 1934/1985) mais aussi par d'autres penseurs comme Bruner et Peirce, nous formulons

l'hypothèse que la seule voie d'accès à la conscience et aux connaissances en construction est d'ordre sémiotique, à quelque échelle du développement que ce soit. Les signes organisent les relations du sujet avec le monde (des personnes et des objets) mais aussi la vie psychique au sens où ils sont à la source de la construction des significations relatives aux objets, aux autres personnes et au sujet propre. Ce faisant, nous élargissons la conception de la médiation sémiotique essentiellement développée par Vygotski pour l'analyse de la pensée verbale, à la période préverbale. Les ingrédients théoriques essentiels d'un tel élargissement sont contenus dans la conception méthodologique vygotkienne elle-même et, en particulier, dans son acception large du signe mais aussi et surtout dans sa conception bifaciale du signe conçu comme instrument de communication et de pensée, deux des aspects qui contiennent en eux-mêmes les marques d'un dépassement du dualisme.

LA NÉCESSITÉ MÉTHODOLOGIQUE DE LA TRIADE DANS L'APPROCHE DE LA CONSTRUCTION DE L'USAGE DE L'OBJET

Vygotski affirme quoique sans le développer que «le chemin de l'objet à l'enfant et de l'enfant à l'objet passe par une autre personne» (1978, p. 30). Dans cette assertion, apparaissent les ingrédients méthodologiques à prendre en compte lorsque l'on s'intéresse à la genèse de la construction des connaissances et des fonctions psychiques. Au sein de ce travail sur l'origine et la structure sémiotique de l'acte de connaissance, une hypothèse centrale est celle de la nécessaire distinction méthodologique à établir entre l'usage et l'objet lui-même. Dans une approche pragmatique de l'objet, s'il convient méthodologiquement d'établir cette distinction, c'est que précisément l'usage renvoie à la communauté humaine dans le sens où il est un lieu de conventions, de code, de communication et de signification. C'est le lieu des signes *par excellence*. Les objets sont donc sociaux en vertu de leurs usages. Ils sont le fruit des conventions dans le sens où les objets sont fabriqués par l'homme non de manière improvisée mais dans un but spécifique, celui de satisfaire à une fonction, voire même à plusieurs fonctions, dans un sens pratique. Ces fonctions sont généralement partagées par une communauté de sujets à un moment donné de l'histoire collective. C'est ainsi que, pour être transmis, l'usage, autrement dit les règles d'utilisation de l'objet, requiert l'intervention des autres personnes qui entourent l'enfant.

La construction de l'usage conventionnel des objets n'est pas immédiate, elle nécessite un long processus temporel. Au plan ontogénétique, pour suivre la construction de l'usage, il convient de définir une méthodologie qui élargisse le périmètre de l'observation des conduites psychologiques aux sources sociales qui leur donnent naissance. C'est en ce sens que *l'interaction triadique* (Moro et Rodríguez, 1989) s'instaure comme l'unité minimale d'observation, laquelle englobe simultanément les trois pôles constamment interdépendants de l'interaction que sont le bébé, l'adulte et l'objet, et permet de saisir le fonctionnement de la communication et de la pensée dans leur simultanéité. Ce n'est qu'au sein de cette triadité que peuvent être mis au jour les signes employés par l'adulte dans l'interaction afin de transmettre l'usage canonique de l'objet à l'enfant, ainsi que les formes de sémiotisation que l'enfant réalise de l'objet aux différentes étapes de son appropriation progressive de l'usage, *via* les signes d'autrui.

LA SIGNIFICATION COMME ENTITÉ MÉDIATRICE ENTRE L'ENFANT ET LE MONDE

Dans une conception de la réalité où les objets sont conçus comme spécifiquement culturels par leurs usages et, qu'en conséquence, construire l'objet revient à en élaborer ses significations dans l'interaction avec les autres personnes, le concept de signification apparaît comme central. La signification impliquée dans le signe, *publique* puisque ressortissant à la culture, s'instaure dans l'acte de connaissance comme véritable trait d'union épistémologique entre le monde externe et le monde interne. Elicitatrice du fonctionnement psychologique, la culture, par les signes et donc la signification, permet de transcender les frontières du biologique (*cf.* la définition constitutive d'une psychologie culturelle, Bruner, 1990, pp. 33s.). Les actions propres mais également celles des autres ou celles destinées aux autres, prennent sens à l'intérieur des «systèmes symboliques de la culture» (Bruner, 1990, p. 33). Au contraire de l'action et de la signification conçue comme essentiellement subjective et même biologique (*cf.* Piaget), qui circonscrivent l'explication du fonctionnement psychologique au sujet individuel, la signification, au sein d'une psychologie plus fondamentalement culturelle, nécessite que l'analyse oriente son regard sur le terrain de l'interaction sociale, incluant simultanément les autres personnes et les objets, pour comprendre comment

se mettent en place les processus interprétatifs des sujets, source de la création des connaissances et trame de la vie psychologique dont l'esprit humain résulte. Cette conception du mental rejoint celle avancée par Peirce, dans sa critique à Descartes en 1868, quand il énonce l'idée que «toute pensée doit nécessairement être en signes» (C.P. 5.251).

Si l'approche vygotkienne, comme nous venons d'en tracer le chemin, fournit le cadre épistémologique indispensable à une reproblématisation de la construction des connaissances et du psychisme autour d'une conception sémiotique de la conscience durant la phase préverbale, notre travail devrait tendre à montrer que la sémiotique peircienne est la plus à même de capter ce qui fait l'essence de la triple interaction entre l'enfant, l'objet et l'autre, où la signification émerge des processus de communication eux-mêmes. La théorie de Peirce présente en effet la particularité de ne pas être ancrée dans le fait linguistique et de s'intéresser à tous les domaines signifiants tout en proposant une vision anti-dualiste de la signification de par sa conception triadique du processus sémiotique. Par ailleurs, son caractère dynamique qui vise l'analyse des mécanismes d'interprétation ou phénomènes de *sémiosis*, au moment où ils se produisent, sa vision pragmatique et inférentielle de la signification qui plonge à la fois dans le monde et dans le sujet, la font apparaître comme particulièrement apte à servir les objectifs d'analyse relatifs à la construction des significations des objets durant la phase préverbale.

LE PARCOURS AU SEIN DE CET OUVRAGE

Pour poser les éléments essentiels du débat épistémologique que nous venons d'effleurer, nous situons notre réflexion par rapport à Piaget et à Vygotski (cf. chapitres 1 et 2 de cet ouvrage). L'un et l'autre sont sur des lignes épistémologiques profondément divergentes dans le sillage desquelles nombre de travaux s'engagent aujourd'hui.

S'inscrivant implicitement dans la tradition kantienne, la théorie de Piaget (cf. chapitre 1) part du sujet pour le fonder, l'y cantonne et échoue à réaliser une théorie véritablement unificatrice de la pensée et de la réalité, la signification restant dévolue au seul sujet individuel dans ses fondements biologiques. La réalité, conçue dans ses déterminants physiques seulement, n'est qu'enveloppe à l'immanence et à la vérité des choses qui, au-delà des contingences d'apparence, sociales et autres, ne

peuvent être atteintes que par les opérations du sujet dont la source d'équilibration provient du biologique. A l'inverse de Piaget dont la théorie reste marquée par le dualisme, Vygotski (*cf.* chapitre 2) propose une ambition épistémologique – certes encore partiellement réalisée au plan psychologique – qui en prenant comme point de départ de la formation des connaissances et de la conscience, les construits sociaux ou *artefacts*, inaugure une approche médiatisée de la conscience par la culture, dépassant le dualisme, et jette ainsi les bases d'une véritable psychologie culturelle autour d'une conception sémiotique du développement des connaissances et de la conscience humaines.

Les chapitres 3 et 4 seront consacrés à l'examen de quelques-unes des grandes pistes du traitement de l'objet et du signe dans les conceptualisations qu'en proposent certains des courants majeurs de la psychologie. La tendance majoritaire qui se dégage des travaux menés aujourd'hui dans la psychologie de la petite enfance consiste à envisager, de façon séparée, la construction de l'objet et celle du signe, expression de la dichotomie opérée entre fonction de cognition et fonction de communication. En faisant prévaloir dans l'analyse du développement la scission entre monde physique et monde social, c'est-à-dire en ne faisant pas s'interpénétrer le monde de l'objet et le monde du signe, les grands mouvements psychologiques perpétuent le dualisme qui, sans discontinuer depuis Descartes, renvoie le problème de la connaissance au sujet individuel. En l'état actuel, les cadres théoriques et méthodologiques développés ne permettent pas l'approche de la construction de l'objet sous son acception pragmatique, *i.e.* dans ses significations sociales.

Ainsi en va-t-il de la tradition piagétienne (*cf.* chapitre 3) qui, étroitement enfermée dans les limites d'une épistémologie sujet-objet, réduit l'objet à ses seules dimensions physiques, formelles ou «syntaxiques». L'objet est essentiellement abordé sous l'angle du cognitif, en l'absence de toute considération communicative, il «suit» pour ainsi dire la construction schématique du sujet quand il n'est pas seulement considéré comme aliment des schèmes. La prévalence du sujet comme créateur et organisateur du monde par l'intermédiaire de ses schèmes assigne de fait à l'objet un rôle de «parent pauvre» et, par voie de conséquence, ne confère que peu de crédit au statut de l'objet dans ses significations sociales comme orientateur, *via* le monde social, du développement de l'enfant. Dans un tel paradigme, il n'y a pas de place pour l'objet dans ses significations conventionnelles d'usage. Dans la suite de la conception dite sensori-motrice développée par Piaget – sans conteste

novatrice pour l'époque en ce qu'elle avançait l'existence d'une intelligence pratique préalable au langage –, se sont réalisés et se réalisent encore une part importante de travaux sur l'objet, lesquels constituent la tendance dominante aujourd'hui.

Parmi les auteurs qui disent explicitement se référer à Piaget, nous évoquerons Leslie qui, en assertant que les enfants possèdent un système de représentations internes leur permettant de représenter le monde de manière littérale et immédiate, contredit en fait la thèse constructiviste défendue par Piaget et aboutit à une forme de négation de l'objet.

Nous ferons également état de travaux menés par Bruner dans les années 70, dans une méthodologie inspirée des sciences cognitives, sur le développement des premiers savoir-faire relatifs aux objets. Cette ligne de travaux, qui inaugure une voie nouvelle de recherche, orientée vers l'analyse des significations fonctionnelles de l'objet, ne conduit pas à intégrer, au sein de l'objet, la dimension sociale à laquelle Bruner fait cependant explicitement référence.

Enfin, nous évoquerons la théorie écologique de Gibson – inspirée de la *Gestalt* – qui place l'objet et son usage au centre de ses préoccupations en développant notamment la très intéressante notion d'*affordance* (*i.e. ce que l'objet permet*). Gibson postule que les «valeurs» et «les significations» des choses de l'environnement peuvent être directement perçues» (1979, p. 127). Par l'immédiateté sémantique, Gibson rejoint paradoxalement la position de Leslie dans ses conséquences. Notre analyse sémiotique de la construction de l'usage canonique de l'objet démentira les assertions de Gibson en montrant que l'usage se construit et, par ailleurs, qu'il y a lieu de distinguer entre ce que l'on *peut faire* avec l'objet (*i.e. dans les limites de sa physicalité*) et ce que l'on *doit faire* avec l'objet (*i.e. dans sa dimension culturelle*).

Dans notre revue de la littérature concernant le traitement du signe avant le langage (*cf.* chapitre 4), nous évoquerons tout d'abord la conception du signe comme «traduction du monde» selon Piaget. La fonction sémiotique, ou capacité de construire des signifiants différenciés, est considérée par Piaget comme le résultat du développement sensori-moteur qu'elle vient en quelque sorte couronner. Dans un tel modèle du développement des signes, la communication ne joue pas de rôle.

Une autre ligne de travaux, l'une des plus fécondes qu'il nous ait été donné d'observer, concerne les travaux initiés sous l'égide de Bruner qui placent la communication prélinguistique au cœur de ses préoccupa-

tions et qui *a priori* pourraient être ceux apparaissant comme les plus utiles en ce qui concerne notre perspective. Ce qu'un examen attentif dément. Orientés fondamentalement vers l'analyse des précurseurs du langage, ces travaux dirigés vers la communication prélinguistique font assez peu cas des objets eux-mêmes et de leur spécificité. De fait, l'analyse des signes prélinguistiques, en ce qu'ils sont étroitement enchâssés à l'objet dans les processus sémiotiques durant la période préverbale, n'est quasiment pas envisagée. Le développement d'une psychologie culturelle que Bruner appelle de ses vœux ne peut se passer d'une analyse de la spécificité du fonctionnement sémiotique prélangagier (et des signes spécifiquement utilisés durant la période prélangagière). Le langage pourrait d'ailleurs s'en trouver bénéficiaire comme certaines hypothèses, surgies de nos analyses, tendront à le montrer.¹

Nous évoquerons également les travaux réalisés par Bates *et al.*, à partir des années 70, sur l'avènement de la communication intentionnelle chez l'enfant. Nous examinerons quelques-uns des paradoxes qui surgissent des analyses de Bates *et al.* qui, bien que visant l'analyse de la communication entre les personnes, recourent à des catégories explicatives exclusivement cognitives (celles relatives au 5^e sous-stade du développement sensori-moteur selon Piaget).

Nous ne ferons que brièvement état des travaux qui proposent une approche du signe dans une acception essentiellement moléculaire, c'est-à-dire qui mettent l'accent sur les caractéristiques morphologiques des signes aux dépens de celles fonctionnelles, sémiotiques et communicatives, aboutissant à considérer que l'on peut observer des *pointings* précoces, certains mêmes à 18 jours (*cf.* Hannan et Fogel, 1987). Ces travaux ne présentent qu'une faible utilité lorsque l'on s'intéresse à la fonctionnalité des conduites humaines, et d'autant moins lorsque l'on essaie de comprendre les processus de *sémiosis* à l'œuvre dans la communication et dans la construction des connaissances.

Le chapitre 5 sera consacré à l'analyse des enjeux de la signification tels qu'ils se présentent au sein d'une psychologie, envisagée dans ses fondements culturels. Considérant qu'une approche de la construction

1 Notons que tout au long de notre travail, nous nous sommes heurtées au manque tragique de mots pour qualifier la période qui nous occupe. C'est ainsi que nous la qualifions malgré nous et à regret – en moins plutôt qu'en plus – de *période préverbale*, ou *prélinguistique*, ou période se situant *avant l'avènement du langage*, etc.

de l'usage canonique de l'objet chez l'enfant ne peut se satisfaire des méthodologies qui dichotomisent entre deux types de construction, celle du monde physique qui relèverait de l'interaction sujet-réalité, et celle du monde social qui relèverait de l'interaction du sujet avec les autres personnes, nous plaçons pour que soient réarticulées, à l'intérieur d'un même paradigme, communication et cognition, condition pour pouvoir accéder à une vision unitaire de la construction de l'objet et du signe. Afin de déterminer quelle théorie de la signification est susceptible de servir de tels objectifs, nous questionnerons les œuvres de Saussure et de Peirce qui ont, l'une et l'autre, influé de manière prépondérante sur les théorisations contemporaines du signe et, pour ce qui est de celle de Saussure, a eu un fort impact sur l'appréhension de la genèse du signe en psychologie. À l'aune de notre objet d'étude et des caractéristiques qui le constituent, ces deux théories seront sollicitées afin d'examiner en quoi leurs objets et leurs déterminants épistémologiques sont en mesure de répondre aux exigences d'analyse de la pensée préverbale dans ses déterminants sociaux et ce, dans *l'interaction vivante*.

Le chapitre 6 nous permettra de formuler une première théorisation de ce que nous avons qualifié d'*approche pragmatique de l'objet* durant la période préverbale et d'énoncer, comme suite aux divers chapitres théoriques précédents, les hypothèses constitutives d'une telle approche. Corrélativement, nous discuterons les enjeux méthodologiques que recouvre la notion d'*interaction triadique* telle que nous l'avons définie.

Puis nous présenterons plus spécifiquement les concepts «outils» tirés de la théorie peircienne à partir desquels l'analyse sémiotique sera conduite. Nous évoquerons enfin les éléments méthodologiques plus classiques qui caractérisent nos travaux (étude longitudinale, analyse microgénétique, catégories, etc.).

Les chapitres 7, 8, 9 et 10 seront consacrés à l'analyse des données qui ont été recueillies à travers l'observation longitudinale de 6 enfants (3 filles, 3 garçons) à 7, 10 et 13 mois, en interaction avec un adulte familier (la mère) et l'objet [*i.e.* en interaction triadique]. Dans un premier temps (*cf.* chapitre 7), nous ferons état de données générales concernant la tendance évolutive s'agissant des usages de l'objet réalisés par la dyade au sein de l'interaction triadique entre 7 et 13 mois. Puis, à chaque étape de la genèse, soit à 7, 10 et 13 mois, nous réaliserons une analyse sémiotique des conduites enfantines qui se manifestent dans le cadre de l'interaction triadique. Selon un schéma identique pour les trois âges considérés, nous examinerons tout d'abord quels sont les usages prioritairement réalisés

par l'enfant. Puis, suivra une analyse du rôle des signes utilisés par l'adulte dans l'élicitation des processus de *sémiosis* chez l'enfant. Ainsi, seront évalués quels types de signes apparaissent comme prioritairement utilisés par l'adulte aux différents âges considérés ainsi que les possibilités y relatives de *sémiosis* enfantines qu'ils sont à même de susciter. Nous pourrons dès lors suivre la progressive mise en signification de l'objet par l'enfant, au travers des signes émis intentionnellement par l'adulte dans le but de transmettre l'usage canonique de l'objet à l'enfant. Par là même, seront mises en évidence les différentes formes de sémiotisation des signes de l'adulte par l'enfant aux différentes étapes de la genèse de l'usage canonique. Nous concluons en évoquant ce que ces processus de *sémiosis*, mis en œuvre par l'enfant, nous révèlent de son fonctionnement psychologique à 7, 10 et 13 mois. Notre façon de conduire l'analyse sémiotique sera exemplifiée à l'aide de conduites typiques, caractéristiques des avancées sémiotiques aux différentes étapes de la construction de l'usage canonique de l'objet chez l'enfant.

Dans notre conclusion, nous effleurons la problématique de la discrétisation du signe dont nous pensons qu'elle constitue le moteur de la construction sémiotique, source de la construction des usages.

Comment ne pas provisoirement conclure cette entrée en matière en soulignant que les résultats obtenus grâce à l'analyse sémiotique peircienne ont de loin dépassé nos espérances. La magistrale œuvre de Peirce nous a permis une plongée dans le monde des signes de l'enfant – ou plutôt *infans*, étymologiquement *celui qui ne parle pas encore* – et de permettre de laisser entrevoir qu'une voie est possible, ouvrant à l'approche sémiotique du développement préverbal.